

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
espace de travail et de création

{Journal 82}

Notre tâche (ou bien tout le reste sera pure statistique et affaire d'ordinateur) est de travailler à la différence.

Heiner Müller

« **Rendre compte
du hasard et du doute
que contient la création** »

par Laurent ANCION

Bad Boy Nietzsche!

Richard Foreman / Sofie Kokaj

Ne lui demandez pas de suivre les routes bien balisées. Aux itinéraires cartographiés, Sofie Kokaj préfère le fil de sa pensée : c'est lui qui guide la matière de ses créations, depuis le début des années 2000. Les images d'un film (Godard, Tarkovski), les paroles d'une chanson (This is not a love song, de PIL) ou des éclairs poétiques (Ginsberg, Patti Smith) allument la mèche de ses recherches théâtrales, dans un saisissant goût du collage et du sampling, comme un appel insatiable à la liberté de l'imaginaire. « C'est très différent de travailler sur la partition d'un texte donné ou sur l'esprit qui se dégage d'une œuvre », explique la metteuse en scène, qui préfère indéniablement la deuxième piste : explorer des matériaux inattendus, les ouvrir comme une mangue et traquer les essences qui s'en dégagent. Tout indique que c'est ce qui nous attend avec Bad Boy Nietzsche ! : une pièce de Richard Foreman dont le titre semble inventer le rock (ou le rap) philosophique, qui met aux prises Friedrich Nietzsche avec sa propre conscience, une belle femme, un enfant ou un homme dangereux (dans le désordre). Pour Sofie Kokaj, qui a traduit l'œuvre de l'américain, c'est surtout un prétexte, profond et sincère, à une nouvelle exploration audacieuse, qui s'autorise aussi bien à reconnaître un brin de Kurt Cobain dans le personnage de Nietzsche qu'à interroger les « malentendus » qui fondent tout à la fois l'œuvre du philosophe allemand et – peut-être – notre société elle-même.

Laurent Ancion - Avec son œuvre intense et son air sombre, Friedrich Nietzsche (1844-1900) n'est pas exactement le héros dont on attend les aventures ! À lui seul, le titre Bad Boy Nietzsche ! crée un choc intellectuel entre l'image de ce vieux moustachu misanthrope, pas très aimé – et nazifié au cours du XX^e siècle – et l'image d'un « bad boy » de gangsta rap avec des bagouzes. Pourquoi Richard Foreman a-t-il choisi ce personnage comme héros de pièce et pourquoi ce titre proche de l'oxymore ?

Sofie Kokaj - Ce que je sens intuitivement, c'est que Richard Foreman s'est tout d'abord identifié au philosophe. On pourrait dire – pour jouer – que Nietzsche, c'est lui. Richard Foreman se reconnaît parce qu'il mène lui aussi un travail de déconstruction totale. Comme la pensée de Nietzsche voulait nous extirper de la morale qui nous conditionne, Foreman travaille depuis cinquante ans à sortir le théâtre et l'art de ce qui est établi. Et, comme Nietzsche, on peut dire qu'il n'a pas économisé ses forces.



©MB

Depuis 1968 et la fondation de son Ontological-Hysteric Theatre à New York, il a créé une pièce par an – ce qui en fait donc près de 50 ! Tous ses spectacles, dont il assure souvent la mise en scène, l'écriture, la scénographie, nourrissent un travail expérimental, qu'on peut qualifier d'avant-garde. Je pense qu'il a reconnu en Nietzsche des principes de désobéissance, de décalage et de déconstruction.

L.A. - On précisera au passage que fournir un résumé de la pièce est à peu près impossible. La déconstruction, chez Foreman, concerne également le « sens unique » qu'on souhaiterait donner à un texte. Il dit que la vraie signification de ses œuvres, c'est « la lutte pour échapper à ce sujet ostensible ! ». C'est assez nihiliste et punk...

voix, en commentaire de sa pièce, comme dans un match. Ce trafic de signes m'a totalement secouée.

L.A. - Face à une œuvre aussi « complète », qui porte fortement la signature de l'auteur, d'où t'est venue l'idée de la prendre comme matrice de ta recherche ?

S.K. - Cela a mis beaucoup de temps. Je ne me suis absolument pas dit : « Je vais la monter » en sortant ! C'est beaucoup plus tard, après d'autres expériences, que l'idée s'est imposée. En lisant le texte, des années après, ça m'a paru évident. C'est la première fois, ou presque, que je m'intéresse à un texte de théâtre. Mes précédents spectacles portaient quasiment tous d'un matériau non-théâtral. Un signe qui m'a encouragée, c'est une note de

S.K. - Il est parfaitement sincère ! Bien sûr, des sens se dégagent clairement de sa pièce. Mais d'une certaine façon, il a raison : est-il utile de réduire une œuvre à quelques mots ? Ce postulat dérange profondément les habitudes et nous rend même la tâche difficile, puisque nous nous retrouvons dans l'impossibilité de résumer son œuvre. Il est important de croire qu'au théâtre, tout ne se définit pas avec des mots, mais également avec le corps, la peau, la présence... Il n'empêche qu'il laisse des indices. « Bad Boy » renvoie évidemment au « vilain garçon » : ce qu'à déposé Nietzsche n'est pas fini. Il y a eu de mauvaises interprétations de son œuvre et il doit en répondre. C'est ce Nietzsche-là que Foreman convoque : celui qui est confronté à des malentendus et qui doit clarifier – ou s'obstiner dans – son attitude. Et il s'obstine ! Foreman lui donne le pouvoir de la provocation. Il choque les autres personnages, qui le lui rendent bien. Parmi les thèmes, il y a clairement le sado-masochisme. Foreman lui dit aussi : « Vilain garçon. Tu n'as pas mesuré les conséquences de tes actes. » Il le gronde. C'est presque un regard affectueux !

L.A. - Tu as vu le spectacle lors de sa présentation au Kunstenfestivaldesarts en 2000, dans la mise en scène de Foreman. Peux-tu nous raconter ?

S.K. - C'était le chaos intégral ! Je me souviens d'une grande proximité avec les acteurs. Il y avait 30 décors en un seul, je n'avais jamais vu un truc pareil ! C'était de l'hystérie à proprement parler, comme dans le nom de son théâtre Ontological-Hysteric Theater. Et cette hystérie se manifestait dans tout : la parole est amplifiée, c'est joué hyper près, tu as l'impression d'avoir accès à l'inconscient de quelqu'un qui est d'une immense culture et qui n'a pas de tabou. J'ai trouvé cela très beau, très paranoïaque, chamanique, avec un humour très spécial. Je me souviens d'une voix off qui se mêlait à celle des acteurs. C'était Richard Foreman qui superposait sa propre

17>28/09

20:30

sauf les mercredis à 19:30 - représentations suivies d'une rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 26/09 à 13:30 - représentation suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique (pas de représentation en soirée à cette date)

relâche le dimanche et le lundi

Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable des publics, accompagnée des artistes lorsqu'il-elle-s sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

Intéressée ? Contactez Mathilde au
02 242 96 89 - contact@oceannord.org

Texte original Richard Foreman
Adaptation et mise en scène Sofie Kokaj
Jeu et musique Anaïs Aouat, Romain Pigneul
avec la participation de Joseph Olivennes
Conseillère scénographique Christine Grégoire
Régie Nicolas Sanchez assisté de Mathieu Libion

Production Théâtre Océan Nord

Foreman : il dit que les très nombreuses didascalies ont beaucoup d'importance, mais que celui qui les met en scène peut en faire ce qu'il veut. Il témoigne de son ouverture. Je l'ai pris au mot.

L.A. - Foreman est pour nous un continent méconnu. Pourtant, à fréquenter son œuvre taillée dans une sorte de violence nue, on pense à quelqu'un d'autre que tu apprécies je crois : Sarah Kane. Comme Foreman, son œuvre a choqué avant de dévoiler sa puissance, aujourd'hui reconnue dans sa dimension de générosité, de sensibilité, d'amour peut-être. Ces deux-là, l'un sur le continent américain, l'autre en Angleterre, n'ont-ils pas des choses à se dire ?

S.K. - C'est drôle que tu parles de Sarah Kane, parce que j'ai voulu à un moment monter ses cinq pièces... C'est un projet qui n'a pas abouti mais qui reste dans mes archives. Sarah Kane fait partie de mes figures tutélaires, c'est une rencontre – un peu comme en amour, elle m'apporte de la joie, du calme (mais pas seulement !) ... Ce sont des rencontres qui touchent de très près. L'expérience, tu l'as dès la lecture. Elle change quelque chose dans ton corps. A priori, Foreman le baroque et Kane la minimaliste n'ont pas grand-chose en commun, mais ils se rejoignent, c'est vrai. L'humour, par exemple, n'est pas ce que tu observes en premier lieu chez Sarah Kane, mais il est un des fondements de son travail, comme Foreman. Ils se ressemblent, parce que ce sont des punks tous les deux. À ce duo, je souhaiterais ajouter une autre minimaliste que j'apprécie énormément : la réalisatrice Chantal Akerman. Tous les trois ont travaillé à casser les codes. Et je trouve enfin que dans la façon dont « ça se parle », Foreman et Kane sont proches. Les mots sont ceux d'une mélancolie avérée. Les personnages se parlent mal, c'est très dur, très acide. Physiquement, notre spectacle sera certainement à l'opposé de ce qu'a proposé Foreman. Ce sera beaucoup plus minimaliste, parce que c'est plus proche de mon esthétique. Et puis je ne suis pas Américaine, et on n'est pas à New York ! Qu'est-ce que Foreman et Kane ont à se dire ? Il y a la cruauté des mots, la cruauté des actes – j'ai parlé de sado-masochisme mais c'est trop réducteur. Il y a surtout, chez les deux, une violence qui est en fait constituée d'un amour inextinguible. Cela vaut la peine de les faire dialoguer.

L.A. - On sent – et on connaît de toi – une grande ouverture dans l'approche des matériaux que tu destines au théâtre. Quelle est ta méthode de création ?

S.K. - J'aime bien la phrase d'Heiner Müller qui dit : « Aucun texte n'est à l'abri du théâtre. » Une chanson de PIL peut devenir du théâtre, ou le journal de ta grand-mère, ou une lettre que je t'écris... Une fois la « substance » choisie, j'ai l'impression que le mouvement général consiste à secouer la matière et à voir ce qui tombe ! Tous les chemins conviennent pour y arriver, y compris le hasard. J'utilise notamment les *Stratégies obliques* de Brian Eno : une centaine de cartes qui proposent chacune une indication, comme « Mets-le la tête en bas » ou « Diminue, continue ». Ce sont des clés pour démarrer le travail. Dès la phase de lecture et d'étude, où je malaxe, triture, coupe les éléments – une phase solitaire –, je suis en contact avec les intervenants du projet. Pour *Bad Boy Nietzsche!*, j'écris très régulièrement à Anaïs Aouat et Romain Pigneul (les deux acteurs) et à Christine Grégoire (la scénographe). Ils reçoivent une mise à jour de mes réflexions, ça les prépare. J'envoie des images, des musiques, des textes... Ils réagissent comme ils le souhaitent. Ce long cheminement permet de préparer une « super disponibilité » (ça peut paraître banal, mais c'est ce que je cherche) lorsqu'on démarre le laboratoire. Tous les dés peuvent être relancés librement. Avons-nous trouvé un territoire commun ? Nous sentons-nous assez libres de déplier nos inconscients particuliers ? Le travail de construction démarre alors. Je vois les acteurs comme des artistes : ils sont créateurs et participent pleinement à ce qui surviendra au plateau. Et jusqu'à la dernière représentation, des choses peuvent changer assez fondamentalement dans le spectacle. Je ne veux rien asséner aux spectateurs, je souhaite au contraire rendre compte du hasard et du doute que contient la création.

L.A. - Nietzsche écrivait : « La maturité, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant. » N'est-ce pas une idée qui correspond assez bien à ton travail ?

S.K. - C'est en tout cas ce qui me touche chez Godard par exemple : plus il vieillit, plus il y a du jeu avec la matière, les références, les idées, les collages. Il y a quelque chose de l'enfance. On va travailler sur ce sérieux du jeu. Je m'y retrouve. J'adore le côté minimal qui permet de dévoiler tout le potentiel de nos appétits, de nos singularités, de notre folie. Et c'est ce que Foreman dit, inspiré par le destin de Nietzsche : « Quel délice si nous pouvions accéder à la folie qui se cache en nous ! »

Richard Foreman

Homme de théâtre américain, né le 10 juin 1937 à New York City, il se rattache à l'avant-garde des années soixante. Il est l'auteur, l'entrepreneur et le théoricien de ses spectacles, rassemblés sous le titre provocateur de « Théâtre Hystérique-Ontologique ». Fondé en 1968, celui-ci est actuellement établi à St Mark's Church dans l'East Village. Foreman s'intéresse aux mécanismes de la perception et manipule avec exigence, précision, et une prédilection pour le grotesque et le saugrenu, les images chocs, les musiques et les sons. Pour lui, une pièce est un fragment prélevé sur un processus d'écriture continu. On retrouve souvent les mêmes personnages, en particulier Rhoda, le plus souvent incarnée par Kate Manheim, sa femme. La toute première pièce, en 1968, fut *Angelface*.

Anne Bérélowitch, *Richard Foreman (abécédaire)*, Actes Sud-Papiers, Apprendre, mars 1999.

Nietzsche prêchait de nouvelles perspectives. Bad Boy Nietzsche ! en offre une autre qui puise aux germes de sa propre folie. La pièce se penche sur cette folie du philosophe et introduit son hypothèse : il ne s'agit pas seulement de cet incident du cheval battu que le philosophe courut embrasser dans les rues de Turin, il s'agit d'en chercher le fondement dans les années saines du penseur. Quel délice si nous pouvions tous accéder à la folie qui se cache en nous ! Cette « folie » a attisé le feu de sa philosophie. Il brisait son époque. Nietzsche avait cette faculté productive de tourner les choses par leur envers, comme s'il marchait aux antipodes, de l'autre côté de la terre.

Richard Foreman, *Notes sur la pièce* traduite par l'équipe du Kunstenfestivaldesarts lors de l'accueil du metteur en scène en 2000.

Sofie Kokaj, au cœur du théâtre et tout autour

À l'Insas*, où elle enseigne depuis six ans, Sofie Kokaj est très attachée à un séminaire titré « Iconographie du réel ». Trois mots qu'elle n'a pas choisis, mais qui disent beaucoup d'elle : « Avec les étudiants en mise en scène, nous travaillons principalement à partir de films, qui deviennent des substances. Comment défaire la matière jusqu'à son ossature pour la faire renaître autrement, plus proche de nous et de nos goûts singuliers ? » On tient là son manifeste. Elle-même formée en mise en scène à l'Insas, après un parcours en danse contemporaine et classique, Sofie Kokaj n'a « jamais eu l'impression de n'appartenir qu'au théâtre ». Ni à une seule langue : née à Bruxelles en 1972, elle grandit en albanais, la langue de ses deux parents. Diplôme en poche, en 1995, elle décide d'aller voir hors du théâtre ce qui se trame. Elle rencontre des chorégraphes, des musiciens, des plasticiens. « À l'Insas, c'était déjà très riche, mais ces rencontres ont évidemment transformé ce que j'avais appris. » Depuis 2000, de retour au théâtre, elle livre des œuvres inspirées par une faune venue de tous les horizons : Godard, Pasolini, Allen Ginsberg, Patti Smith, John Cage... L'Insas créera d'autres liens durables : avec le Groupov de Jacques Delcuvelier et le Théâtre Océan Nord d'Isabelle Pousseur – deux de ses professeurs adorés. Rue Vandeweyer, elle retrouve le quartier de ses grands-parents réfugiés, et l'amitié artistique d'Isabelle Pousseur, « un lien précieux, exigeant, dont je mesure la chance ».

* Institut National Supérieur des Arts du Spectacle, Bruxelles.

Ci-dessous, quelques traces photographiques du travail de Sofie Kokaj.



NO TRACE OF A PLACE TO HIDE Théâtre Océan Nord 2001



LEUR EXERCICE N'EST PAS CONSIDÉRÉ COMME UN TRAVAIL Théâtre Océan Nord 2003



ON RENDRA LES GRANDS IDÉAUX À LEURS EXÉCUTEURS Théâtre Océan Nord 2005



TELL ME MOTHER Théâtre des Doms 2017

Pattern

Émilie Maréchal & Camille Meynard



© Camille Meynard et Émilie Maréchal

Le mythe du père, K.O. debout

par Laurent ANCION

Installation, cinéma documentaire, théâtre, performance ou concert? Impossible de trancher, et tant mieux. Pattern brouille les genres et multiplie les pistes pour nous immerger au beau milieu de la représentation. On y débarque comme dans une galerie d'art, où l'on se promène pour scruter deux films documentaires. On enchaîne avec un relais à la corde à sauter, réalisé par des participants volontaires invités à une répétition préalable (vous peut-être?). On suit les élans d'un batteur solo parfaitement déchainé et on voit – même! – du théâtre, puisque les deux dernières étapes de cet étonnant spectacle déambulatoire prennent la forme de pièces. Une simple audace formelle? Détrompez-vous. « On ne s'est jamais mis au défi de créer du jamais vu! », insistent Émilie Maréchal et Camille Meynard, l'une comédienne, l'autre réalisateur, qui signent ensemble cette première création. « Tout est venu du sujet. Chaque séquence a suivi son propre chemin d'élaboration, en toute spontanéité. » Comme l'indique son titre à la belle puissance expressive, Pattern décline sur tous les tons la figure du père, ce « modèle » (pattern) dont se détacher, ce héros dont l'inlassable destin semble être de chuter de son piédestal. « On a beau vouloir y échapper, ce mouvement du mythe paternel qui finit par s'écrouler se répète de génération en génération. Peut-être que le fait de l'observer par le documentaire et la

fiction permet déjà une mise à distance? », s'interroge le duo, qui a investi beaucoup de ses questions intimes dans l'aventure. Avec Pattern, on peut parler d'immersion totale, de part et d'autre du plateau: une plongée dans les sens et dans les sentiments, pour les spectateurs comme pour l'équipe de création.

Recherche de participant·e·s

Pour ce spectacle, qui interroge la relation père-enfant en mêlant performance, musique, théâtre burlesque et cinéma documentaire, les artistes recherchent des figurant·e·s de tous âges (de 6 à 99 ans) en bonne condition physique. Aucune compétence particulière n'est requise. L'équipe recherche au minimum 16 personnes, qui constitueront 2 groupes. Chaque groupe de 8 personnes participera à 5 représentations sur 10. Tenté·e·s? Rendez-vous pour une rencontre avec les artistes le mardi 1^{er} octobre de 19:00 à 21:00 au Théâtre Océan Nord.

Plus d'informations et inscriptions auprès de Mathilde
02 242 96 89 – contact@oceannord.org

Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable des publics, accompagnée des artistes lorsqu'il·elle·s sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges. Des ateliers-débats ou des ateliers-jeux (après la venue au spectacle) peuvent également s'organiser pour les groupes qui le souhaitent.

Le spectacle *Pattern* fait partie du Pass à l'Acte, parcours d'initiation à la création contemporaine proposé par le Théâtre Les Tanneurs, Le Rideau de Bruxelles, le KVS et le Théâtre Océan Nord. Plus d'informations sur ce projet p.7.

Intéressé·e ? Contactez Mathilde au
02 242 96 89 - contact@oceannord.org

Laurent Ancion - Pattern, dans toutes ses séquences – y compris celles du batteur ! – explore le rapport au père de façon franche et explicite. Qu'est-ce qui a déclenché votre envie d'aborder ce sujet, vaste comme un continent de sentiments ?

Émilie - Le déclic, ce sont nos propres pères, qui vivent une dégringolade physique, avec des conséquences sur le moral. On vit tous les deux un peu la même chose. On se retrouve à devoir supporter le père au sens littéral et physique du terme. Il y a un rapport qui s'inverse. Mon père a une maladie dégénérative, il perd la mobilité de ses membres. C'est comme le miroir inversé de l'ancienne relation parent-enfant. Quand tu apprends à marcher, tes parents te relèvent. À présent, c'est moi, l'enfant, qui doit ramasser le père. C'est une question très dure, un réel qui nous laisse avec des questions que nous avons eu envie de traiter. Est-ce que les pères acceptent eux-mêmes ce renversement ? Ce n'est absolument pas si simple.

Camille - Mon moteur, au départ, c'était davantage le re-

15 > 26/10

20:30

sauf les mercredis à 19:30
et le jeudi 17/10 à 13:30

(pas de représentation en soirée à cette date)
relâche les dimanches et lundis.

Une création de
Émilie Maréchal et Camille Meynard
Avec **Simon André, Céline Beigbeder, Ana Mossoux,**
Julien Rombaux, Émilienne Tempels
Batteur **Will Guthrie**
Collaboration artistique, scénographie, graphisme
Sylvain Descapot
Lumière **Nelly Framinet**
Création sonore **Éric Ronsse**
Costumes **Marine Vanhaesendonck**

Coproduction Théâtre Océan Nord, maison de la culture de Tournai/maison de création, la Coop asbl et Shelter Prod

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, Centre des Arts Scéniques, taxshelter.be, ING, Taxshelter du gouvernement fédéral belge, Le Théâtre Épique/Compagnie Lorent Wanson, Fondation Mons 2015, L'Escaut, La Bellone, La Balsamine, Le Théâtre National Wallonie-Bruxelles

noncement assez précoce que j'ai dû accomplir. Pour le dire autrement, j'ai dû « tuer le père » un peu trop tôt. J'avais envie de conserver un peu le mythe, et je me suis rendu compte que mon père est juste un humain. Et j'ai l'impression que tous les hommes sont un peu lâches. Durant le temps de la création, la même réalité que celle d'Émilie m'a rattrapé. La déchéance physique vient s'ajouter au questionnement filial. C'est un thème au carré, pourrait-on dire...

L.A. - Est-ce que le long travail filmique et scénique de *Pattern*, en cours depuis plusieurs années, a changé le rapport avec votre père ? Ou du moins y a aidé ?

C. - C'est sûr que, grâce à ce travail, nous avons fait des choses que nous n'aurions jamais faites. Par exemple, quand nous avons décidé d'interviewer individuellement chacun de nos pères, nous avons choisi de mener ces rencontres à deux, Émilie et moi. Lors de ces deux longues conversations par Skype, nous étions donc tous les deux, soit face au père d'Émilie, soit face à mon père. Cela a permis une certaine distance. Le fait de le faire à deux a déplacé la question du seul rapport intime entre père et enfant. On a osé poser des questions qu'on n'aurait jamais eu l'audace ou le courage – ou même l'idée – de poser seul. Au début du travail, c'était notre but : faire un spectacle qui invite les spectateurs à parler avec leur père, s'il est encore là, tant qu'il en est encore temps. Encourager à la

communication, même s'ils sont fâchés, déçus, en colère. Si ça pouvait le faire pour nous en fait, ce serait déjà pas mal !

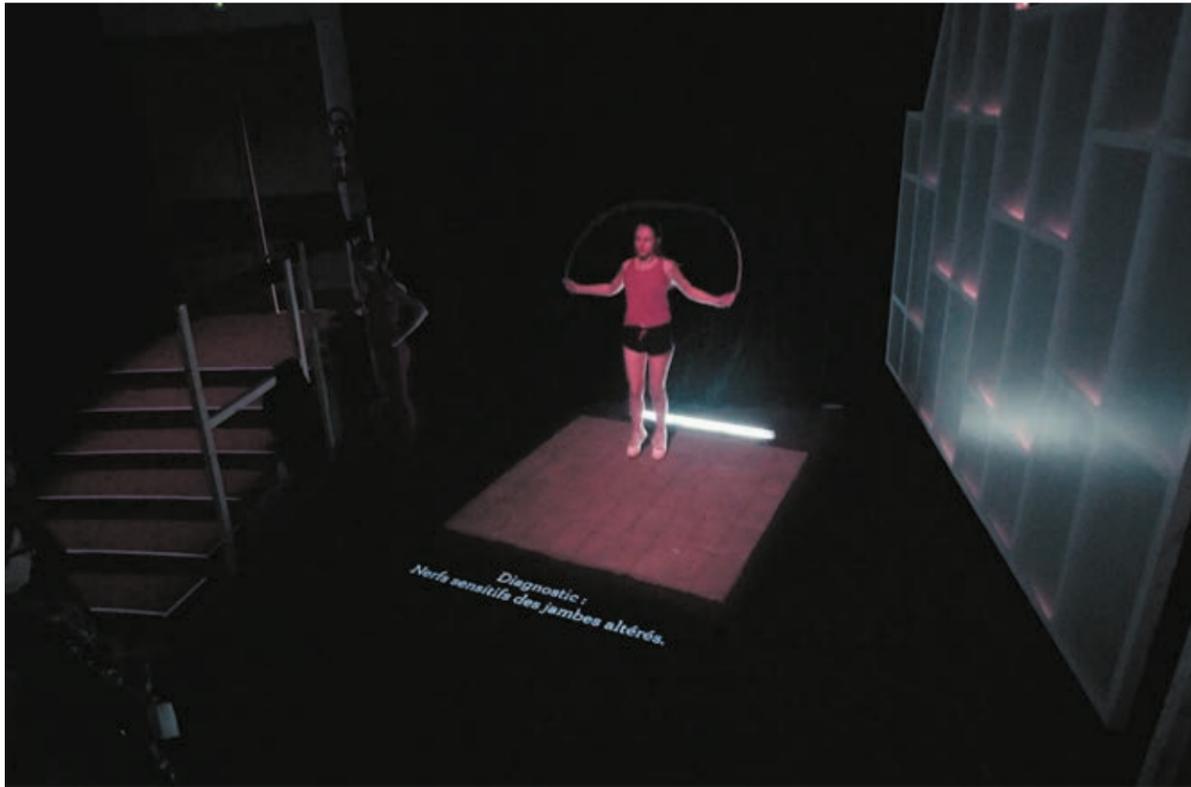
É. - J'ai l'impression que faire cette création, c'est aussi faire le deuil d'un père qui a été une figure autoritaire, dominatrice, et qui ne l'est plus du tout. Comment accepter ce changement ? Le présent bouleversé éclaire bien sûr le passé. Comment ne pas avoir un regard trop dur sur mon père ? C'est très difficile.

L.A. - Pour l'enfant, depuis la nuit des temps, la figure du père est d'abord celle du héros. Et tout indique qu'à chaque génération, cette figure est ensuite remise en doute, « humanisée ». Puis le cycle recommence... *Pattern* semble être une exploration de la désacralisation, à chacune de ses étapes, filmiques, musicales ou théâtrales. Le premier volet, *Fight*, est une sorte de déconstruction du mythe par K.O., dans le monde de la boxe !

É. - Oui, le spectacle, c'est la désacralisation du père, en cinq rounds ! (*rires*) *Fight* est né d'un travail entamé avec *Une Aube Boraine*, ce projet mené par Lorent Wanson. En allant à la rencontre d'habitants du Borinage, j'ai visité des halls de sport, et j'ai invité Camille à venir filmer un boxeur thaï et son fils que j'avais rencontrés. Ce qui s'est passé est incroyable – et a finalement lancé le spectacle. Ce devait être le premier combat du fils dans le monde professionnel et le dernier combat du père avant la retraite. Mais, à tort ou à raison, le fils s'est rendu compte d'un mensonge en temps réel. Il a accusé son père de lui avoir menti au sujet de ses titres de champion international. On assiste à une métaphore incarnée d'un mythe qui se casse la gueule ! Toute la construction d'enfance du fils pour être comme son père se pète les dents en direct. C'est littéralement la chute du champion qu'on peut suivre à l'image, au milieu de la structure en bois calcinée, imaginée par le scénographe et designer Sylvain Descapot – avant de passer à un autre espace qu'il a aussi créé. Toutes les histoires vont reprendre ce mythe qui s'effondre par K.O. – jusqu'à la dernière, qui réconcilie.

L.A. - Pour la deuxième séquence, le public est invité à s'impliquer, puisque vous cherchez des volontaires pour faire de la corde à sauter ! Un petit entraînement s'impose...

É. - Oui, les participants volontaires sont invités à une répétition en amont. Il s'agit pour eux de tenir le plus longtemps possible ! Ils passent la main quand ils sont épuisés. Nous avons testé cette séquence à la Maison de la Culture de Tournai et les volontaires étaient de tout âge et de toute génération, c'était très touchant. Devant eux est projeté un texte qui raconte la déchéance physique du père, jusqu'à l'immobilité. Les phrases simples – et dures – qu'on peut lire entrent en contraste avec les efforts des sauteurs à la corde pour tenir bon. On sort de l'univers filmique, mais on n'est pas dans le théâtre. On est plutôt dans la performance, vu l'investissement physique du public. J'aime l'idée que le public ne soit pas pas-



© Camille Meynard et Émilie Maréchal

sif, qu'il marche, saute, aille à sa guise durant le spectacle.

L.A. - La troisième partie, baptisée *La veillée*, revient à un univers filmé avec une séquence intime : une veillée funéraire. La chute, la déchéance... et puis la mort ?

C. - Oui, c'est l'enchaînement... C'est un film documentaire très personnel. Je l'ai tourné dans les Cévennes, près d'Alès, lors de la veillée funéraire pour mon grand-père, qui a duré cinq jours. On amène son corps dans ce qui fut sa maison, on l'installe, on le veille... J'ai filmé parce que je ne savais pas faire autre chose... C'est une maison où j'ai passé une grande partie de mon enfance. C'était un grand choc de voir le cercueil là-bas, le visage de mon grand-père, qui est là et qui n'est plus là. C'était le père de mon père. Même si ce film touche à une grande intimité, il avait sa place dans notre travail, parce qu'il évoque bien entendu quelque chose qui dépasse le particulier.

L.A. - Trois premières séquences à la forte émotion, assez dures... Avant les deux séquences théâtrales, il faut bien un batteur pour secouer tout ça !

É. - C'est exactement ce qu'on cherche avec Will Guthrie ! C'est plus qu'un batteur, c'est un véritable performer. Il se produit d'ailleurs en concerts solos. On l'écouterait pendant des heures ! Ici, il assure les transitions vers les séquences théâtrales avec une musique qui parle au ventre. Il a écrit une partition libre qui permet tout simplement au spectateur de savoir que les « spectacles » commencent, comme un appel de tambour de Binche, et puis sa musique évolue pour nous déposer dans la juste humeur... Car la première partie théâtrale, pour quatre acteurs (Céline Beigbeder, Émilienne Tempels, Ana Mossoux et Julien Rombeaux) impose une vraie rupture de ton : c'est une farce burlesque titrée *L'abattoir*. Un frère revient, après de longues années, à la mort du père. Ses trois sœurs ont tant bien que mal maintenu en activité l'abattoir du père. Le retour du frère va bien sûr révéler toutes les histoires enfouies... Le texte est écrit avec les acteurs, mais s'inspire beaucoup de ma famille. On peut presque parler de théâtre documentaire.

C. - Le corps du père est matérialisé en scène par l'image filmée d'un taureau massif. Il est serein, il regarde la ca-

méra, on dirait qu'il écoute ! En quelque sorte, ce taureau fatigué et lent est le fil rouge de la fin du spectacle. Will Guthrie reprend ensuite ses baguettes pour dialoguer avec son image et nous emmener vers la paix de la dernière séquence : *Simon*, jouée en solo par Simon André. Après la chute de *Fight* ou la farce dure de *L'abattoir*, ce monologue est apaisé sur les conflits. Chose étonnante, alors que nous faisons des interviews dans les maisons de retraite pour l'écriture de cette partie, les seuls souvenirs que gardaient les personnes âgées étaient doux. On cherchait les histoires un peu conflictuelles, mais c'était raté ! Apparemment, c'est physique, en vieillissant, on oublie le mauvais pour garder le bon. C'est l'esprit de *Simon* : le comédien Simon André fusionne vraiment avec ce rôle pacifié de vieux fou qui, au crépuscule de sa vie, vient nous donner tout. « Si je ne vous parle pas de mon père, personne n'en parlera plus », dit-il. Même si on en veut à nos pères, nous avons envie de mettre de la lumière dans toutes ces histoires dures. Et tout cela parle de transmission.

L.A. - Vos pères viendront-ils voir le spectacle ?

C. - Logiquement, oui. Mais je ne sais pas comment il vivra de se voir dans la séquence à Alès notamment. Je dois lui en parler je crois. Je ne sais pas (*réflexion*). Et toi Émilie ? Est-ce que tu as parlé à ton père de l'inspiration pour l'écriture ?

É. - Un peu, mais je n'ai pas été super précise. On ne parle pas beaucoup-beaucoup. J'ai un rapport un peu pudique avec lui. Je ne sais pas s'il va venir, sans doute que cela lui ferait bizarre de se voir en miroir...

L.A. - Souhaiteriez-vous qu'ils soient présents ?

É. et C. - Oui. On aimerait bien qu'ils viennent.

Un duo aux affinités complémentaires

Mettre en scène à quatre mains ? La pratique n'est pas courante. Pour l'équipe de *Pattern*, l'idée relève pourtant de l'évidence. Émilie Maréchal vient du théâtre, Camille Meynard vient du cinéma : à deux, ils sortent de leurs sentiers battus. « Travailler en duo fut tout de suite une évidence, parce que cette création mélange à jeu égal les outils du théâtre et du cinéma. Nous mettons à profit nos expériences pour apprendre mutuellement l'un de l'autre et composer ensemble », décrit le duo. Ils sont sortis la même année de l'Insas, en 2009. Émilie est diplômée en interprétation dramatique, Camille en réalisation. Depuis, la première a joué sous la direction d'une flopée d'artistes (Joël Pommerat, Sabine Durand, Thibaut Wenger, Robert Lepage...) et aussi sous la conduite du second ! *Tokyo Anyway*, le premier long métrage de Camille, a permis à Émilie d'être nommée « Meilleur espoir » aux Magritte 2015.

Dans leur pratique personnelle, ces deux touche-à-tout voient plus loin que le bout de leur secteur. En 2014, aidé de Simon Gillard, Camille a fondé Grenade, une structure audiovisuelle spécialisée dans la production de films « guérillas », c'est-à-dire tournés au plus proche du réel, en équipe réduite et réactive. Son appétit pour le documentaire se retrouve aussi dans ses fictions, pour lesquelles il souhaite travailler avec des acteurs non professionnels. On retrouve chez Émilie un même souci d'un art ancré dans la vie, notamment à travers les actions performatives qu'elle mène avec le quatuor CoryFeye, le trio Becel et le designer Sylvain Descapot – qui signe pour *Pattern* sa première scénographie de théâtre.

Les autres spectacles de la saison

17 > 22/11 à 20:30

sauf dimanche 17/11 à 16:00 et mercredi 20/11 à 19:30

Être·s

(atelier intergénérationnel)

Jean-Baptiste Delcourt, Amel Benaïssa, Mathis Bois



© Nina Lombardo

Depuis sa création, le Théâtre Océan Nord propose des ateliers pour amateur·rice·s de tous horizons encadrés par des professionnel·le·s. Cette année, le travail des 31 participant·e·s porte sur deux pièces de Joël Pommerat : *Cet enfant* et *La Réunification des deux Corées*, traitant respectivement de la famille et de l'amour sous toutes ses formes. Ces thématiques, fortes et universelles, permettent d'évoquer ce qu'il·elle·s ont en commun, ce qui nous rassemble tou·te·s. « Réel ou ressenti, il n'y a pas d'amour, il n'y a que des manques d'amour. » Le spectacle présentera une mosaïque d'instant singuliers, invitant les spectateur·rice·s à passer de vies en vies, de lieu en lieu, pour explorer le vivre ensemble avec nos différences et nos solitudes.

Avec Mohamed Almafrachi, Sonia Azzabi, Mélanie Bendermacker, Léo Bezies, Maria Bortot, Nina Bréban, Huguette Daloze, Sabine De Creeft, Martine De Gerlache, Kilian Dekoninck, Laura Djondo, Julie Dupraz, Camille Fontenier, Bozidar Frédéric, Jeanne Garbasi, Rosa Habimana, Mathieu Haessler, Selma Hassani, Delphine Huysegoms, Mahaut Lambrechts, Cynthia Moreau, Théo Neumann, Anaïs Nottet, Guillaume Petre, Evangelos Rassos, Ophélie Remy, Luc Scohier, Thomas Suarez et Zita Van Cutsem - *Mise en scène* Jean-Baptiste Delcourt, Amel Benaïssa et Mathis Bois assisté·es de Matthieu Antoine - *Décor, lumière* Nicolas Sanchez assisté de Matthieu Libion

Soutien COCOF - Service de la culture et du tourisme.

Récolte de fonds

Le Théâtre Océan Nord fait partie du Label United Stages et organise une récolte de fonds au profit des cinq associations soutenues par le Label. Pour cette raison, bien que l'accès à ces représentations soit libre, les spectateurs qui le souhaitent pourront payer une «entrée» en déposant un don dans une urne à la billetterie.



04 > 15/02 à 20:30

sauf mercredis à 19:30 et jeudi 06/02 à 13:30 (pas de représentation en soirée à cette date)

Porcherie

Pier Paolo Pasolini / Nina Blanc



© Mathilde Gony & Léo Parmentier

Ida aime Julian. Julian n'aime pas Ida.
Julian ne suivra pas Ida à « la grande marche pour la paix ».
Julian ne reprendra pas les usines de son père.
Il a un secret.
Il aime...

Porcherie est un hymne à la complexité, à la pluralité de l'être, au refus de la normalisation. Peut-on échapper (sans s'annuler soi-même) à ce qui nous détermine profondément ? Comment négocie-t-on avec notre héritage familial, social et culturel dans notre quête de liberté et de bonheur ? Comment vivre différemment et inventer de nouvelles formes culturelles et sociales, sans commettre les mêmes erreurs que nos « pères » ? Le parcours de Julian dans l'Allemagne des années 60 résonne encore aujourd'hui avec celui de la génération de Nina Blanc, metteuse en scène : une génération qui serait désillusionnée, ne cherchant ni à construire, ni à déconstruire, qui souffrirait de ne pas se connaître.

Texte Pier Paolo Pasolini - *Mise en scène* Nina Blanc - Avec Arthur Marbaix, Ophélie Honoré, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Marcel Delval, Didier De Neck, Christian Blanc et la participation des comédiens amateurs de l'Atelier intergénérationnel du Théâtre Océan Nord - *Scénographie* Boris Dambly - *Lumière* Iris Julienne - *Costumes* Julia Huet

Coproduction Théâtre Océan Nord, la Coop asbl et Shelter Prod - **Soutiens** Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, taxshelter.be, ING, Taxshelter du gouvernement fédéral belge, Premiers actes.



27/03 > 05/04

vendredis et samedis à 19:00, dimanches à 17:00 - vendredi 3/04 : représentation supplémentaire à 10:30

décri·s-ravage

Spectacle documentaire consacré à la Question de Palestine (reprise)

Adeline Rosenstein



© Mario Caliso

décri·s-ravage retrace l'histoire des retrouvailles, à partir de 1799, entre l'Occident et l'antique Terre sainte, aujourd'hui Israël et Palestine. Cette conférence à plusieurs voix, illustrée par les témoignages d'artistes et des extraits de pièces du monde arabe, met en scène la Question de Palestine. Adeline Rosenstein invente des procédés théâtraux explicitant les enjeux, les lieux et le lexique convoqués pour décrire cette histoire mouvementée. Sans image, jouant de sa propre rigueur scientifique, le spectacle met à distance tout en impliquant et parvient à rendre intelligible ce qui est brouillé par les passions et les angoisses, les points de vue partisans et les mythologies *ad hoc*.

Prix de la critique 2014 dans la catégorie « découverte »
Prix SACD du Spectacle vivant - 2016

Textes écrits ou recueillis et mis en scène par Adeline Rosenstein - Avec Olindo Bolzan, Léa Drouet, Céline Ohrel ou Thibaut Wenger, Isabelle Nouzha, Adeline Rosenstein - *Espace* Yvonne Harder - *Lumière et direction technique* Caspar Langhoff - *Création sonore* Andrea Neumann *Regards scientifiques* Jean-Michel Chaumont, Henry Laurens, Julia Strutz, Tania Zittoun - *Dessin* Verena Kammerer - *Production* Leila Di Gregorio

Production Little Big Horn - **Partenaires** Festival Echtzeitmusik (Berlin), Ausland (Berlin), Festival Premiers-Actes (Husseren-Wesseling), Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Centre de culture ABC (La Chau-de-Fonds), Centre culturel André Malraux-scène nationale (Vandœuvre-lès-Nancy), Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) - **Soutiens** Bourse du soutien aux lettres du WBT/D 2013, Bourse Odyssée pour la traduction 2013, Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon / Fédération Wallonie-Bruxelles 2013, Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, Cocof, WBI.

La totalité de la recette de billetterie du vendredi 3 avril à 19:00 sera reversée à une association palestinienne, les artistes faisant don de leur rémunération ce soir-là.

En tournée

J'appartiens au vent qui souffle



© MB

Jean-Marie Piemme - Isabelle Pousseur
Avec Aminata Abdoulaye Hama

23 & 24/01/20 - Espace Magh, Bruxelles (Be)

Final Cut



© M-F Pissard

De et avec Myriam Saduis
collaboration artistique Isabelle Pousseur

9 & 10/10/19 - Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (Fr)
18/02/20 - Bozar, Bruxelles (Be)
20 & 21/03/20 - Maison de la Culture, Tournai (Be)
27/03/20 - Théâtre des 4 mains, Beauvechain (Be)

La Musica Deuxième



© MB

Marguerite Duras / Guillemette Laurent

02 > 04/10/19 - TAPS, Strasbourg (Fr)
05/12/19 - Centre André Malraux, Hazebrouck (Fr)
03/03/20 - MARS, Mons (Be)
31/03 > 05/04/20 - Théâtre des Martyrs, Bruxelles (Be)
21/04/20 - Maison de la Culture, Tournai (Be)

Taking Care of Baby



© MB

Prix de la critique 2017
Dennis Kelly / Jasmina Douieb

10/03 > 04/04/20 - Théâtre Le Public, Bruxelles (Be)

Avec les publics

Les projets à la carte

Depuis sa création, le Théâtre Océan Nord souhaite conforter les liens qu'il tisse avec ses spectateur·rice·s. Pour accompagner les spectacles, nous avons conçu des actions pensées sur mesure pour les habitant·e·s du quartier, le public associatif et le public scolaire et étudiant, afin de rendre les créations théâtrales proposées toujours plus accessibles et vivantes pour tou·te·s : les représentations en journée, les rencontres après spectacles, les animations préparatoires, le dossier pédagogique et, pour certains spectacles, des « parcours » plus approfondis ou projets spécifiques. Vous êtes professeur·e, animateur·rice, responsable d'association, travailleur·euse social·e ou relais d'un groupe ? N'hésitez pas à nous contacter afin que nous puissions imaginer des activités pour votre groupe.

contact@oceannord.org



Avec les scolaires

Porcherie a de la classe

Dans la continuité des projets menés avec le Lycée Émile Max depuis 10 ans, une ou deux classes en Arts d'Expression, encadrées par Guillemette Laurent, vont élaborer une mise scène commune de la pièce *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini en parallèle du spectacle de Nina Blanc.

Soutien La Cellule Culture-enseignement - FWB et La Culture a de la classe - COCOF

Représentations : 14 et 15/02/2020

Le Pass à l'Acte a 10 ans !

Un parcours unique : 4 spectacles dans 4 théâtres
{Théâtre Océan Nord, Le Rideau de Bruxelles, Les Tanneurs et le KVS}

+ 1 création artistique conçue et réalisée avec les élèves.

Pour ce 10^e anniversaire, un projet exceptionnel : une résidence artistique de trois jours pour cent élèves du secondaire supérieur. La coordination artistique et pédagogique sera assurée par Guillemette Laurent, metteuse en scène.

Soutien COCOF - en collaboration avec IThAC.

Participation et accès aux 4 spectacles : 50€

Inscriptions jusqu'au 13/09/2019 - contact@oceannord.org

La Scène aux ados

La Scène aux ados, projet proposé par IThAC, permet à un groupe d'adolescent·e·s de créer un spectacle à partir d'un texte écrit pour l'occasion par un·e auteur·e contemporain·e et de le jouer lors de festivals organisés en FWB.

Représentations : 30/04/2020.

Gratuit, ouvert à tous les ateliers-théâtre (scolaires ou extra-scolaires) de la FWB !

Inscriptions jusqu'au 21/10/2019 - contact@oceannord.org



Avec le quartier

La Saint Nicolas

Depuis plusieurs années, nous organisons, en partenariat avec la Maison Dailly et Les Amis d'Aladdin, un rendez-vous festif en décembre pour les enfants du quartier et leurs familles. Pour la saison 2019-2020, nous aurons le plaisir de leur proposer d'assister gratuitement à un spectacle, judicieusement choisi par notre nouveau partenaire Pierre de Lune.



Ma Maison ambulante

En partenariat avec Les Amis d'Aladdin, nous accueillons depuis 2017, une douzaine d'enfants primo-arrivant·e·s de 8 à 12 ans pour des stages de théâtre, durant les congés scolaires de Carnaval et de Pâques. L'objectif est de faire découvrir à ces enfants et à leur famille les plaisirs et bienfaits de l'art théâtral. Le titre donné à ces stages *Ma Maison ambulante*, suggère que le théâtre est un moyen de voir son environnement de vie différemment et permet de rêver à partir de notre quotidien.

Soutien Perspective Brussels pour les cinq stages de 2019, 2020 et 2021.



Magic Kids

Les stages Magic Kids, proposés en partenariat avec made with heART, révèlent la magie et l'innocence du monde des enfants. Avec Elen Sylla, réalisatrice et photographe, et Mathilde Laroque, danseuse, les 6-13 ans deviennent tour à tour réalisateur·rice·s, comédien·ne·s, danseur·euse·s, dessinateur·rice·s, auteur·e·s, compositeur·rice·s... durant les vacances scolaires ou lors de rendez-vous qui ponctuent la saison.

Soutien COCOF



La Chorale

À l'initiative des habitants de la rue Vandeweyer et sous l'œil expert d'Astrid Howard, d'Emanuela Lodato et Farida Zouj, la chorale Van de Trinette poursuit son chemin. Les séances ont lieu deux fois par mois (le lundi de 20:00 à 22:00) au Théâtre Océan Nord.

Plus d'informations sur les projets ?
www.oceannord.org



Avec les artistes

Le Théâtre Océan Nord aime à explorer les failles, les zones troubles ou lumineuses de notre monde. Il le fait en collaboration avec de jeunes créateur·rice·s, ouvrant l'espace de la rue Vandeweyer à un travail sans brides, à l'écoute de ces regards neufs (et souvent sans concession) que portent les nouvelles générations sur la société qui les entoure. En plus des accueils en résidence, donner la possibilité de travailler hors d'une production dans une temporalité confortable revitalise la pratique, permet des échanges artistiques de grande qualité et fait partie de l'essence même du Théâtre Océan Nord, avant tout lieu d'apprentissage, d'expérience et de jouissance.

Les accueils en résidence

Collectif - Hamlet / Matériau
22/07 > 11/08/19 puis 15 > 30/06/20

Virginie Strub - 137 façons de mourir / Face B
16 > 21/09 puis 30/10 > 17/11/19

Marie Bruckmann - Looking for Mary / titre provisoire
23 > 29/09/19

Nicolas Mouzet Tagawa - Titre à définir
30/09 > 27/10/19 puis 08 > 25/04/20

Nelly Latour - La Bande sur la Lande
18 > 23/11/19

Valentine Gérard et Francine Landrin
Et je voulais ramper hors de ma peau
25 > 30/11 puis 09 > 21/12/19

Djo Ngeleka - Jaz
7 > 25/01/20

Adeline Rosenstein - Laboratoire Poison 2
27/01 > 14/03/20

Laura Ughetto - MERCEDES ou presque
24/02 > 07/03/20

Nicolas Patoureaux - La dernière Picoline
27/04 > 02/05/20

La compagnie Défilé de Myriam Saduis et la Kirsh compagnie de Virginie Strub sont accueillies en résidence administrative au Théâtre Océan Nord.

Atelier professionnel

04 > 31/05/20

Isabelle Pousseur sur *Tourista* de Marius von Mayenburg (reprise)

Théâtre Océan Nord

Réservations

02 / 216 75 55 billetterie@oceannord.org

Sur place : 45 minutes avant les représentations.

Toute place non retirée 15 minutes avant le début du spectacle est susceptible d'être remise en vente.

Tarifs

12€ : tarif plein

7,5€ : étudiant·e / demandeur·euse d'emploi / senior·e / détenteur·rice carte prof/groupe adultes (min. 10 personnes)

5€ : professionnel·le du spectacle / groupe scolaire ou associatif / détenteur·rice Carte culture / habitant·e du quartier (sur présentation d'un justificatif de domicile - liste des rues concernées sur oceannord.org)

3€ : étudiant·e théâtre (hors académies)

1,25€ : tarif Article 27

Gratuit : habitant·e de la rue Vandeweyer

Bar

Le bar du Théâtre Océan Nord vous accueille dès l'ouverture de la billetterie, 45 minutes avant le début du spectacle, et vous propose une petite restauration à prix doux avant ou après les représentations et jusqu'à minuit.

Accès Rue Vandeweyer 63-65, 1030 Bruxelles

Nous vous conseillons d'emprunter les transports en commun pour faciliter votre venue.

Trams (arrêt Place Liedts) : 25, 93, 32, 55

Trams (arrêt Saint-Servais) : 92

Le Théâtre Océan Nord est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous faire part de vos besoins lors de votre réservation ou le soir même à la billetterie.



THÉÂTRE OCÉAN NORD

saison
{19-20}

et de création

espace de travail

17 > 28/09 **Bad Boy Nietzsche!**
Richard FOREMAN / Sofie KOKAJ

15 > 26/10 **Pattern**
Émilie MARÉCHAL & Camille MEYNARD

17 > 22/11 **Être·s** (atelier intergénérationnel)
Jean-Baptiste DELCOURT,
Amel BENAÏSSA & Mathis BOIS

04 > 15/02 **Porcherie**
Pier Paolo PASOLINI / Nina BLANC

27/03 > 05/04 **décri-s-ravage** (reprise)
Adeline ROSENSTEIN

04 > 31/05 **Atelier professionnel**
Isabelle POUSSEUR sur **Tourista**
de Marius VON MAYENBURG (reprise)

oceannord.org

63-65 rue Vandeweyer 1030 Bruxelles
Réservations 02 216 75 55 - billetterie@oceannord.org

Partenaires : maison de la culture de Tournai/maison de création, Little Big Horn, Pierre de Lune, lithac, made with heART... En coproduction avec La Coop asbl et Shelterprod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, de la COCOF - Service de la Culture et du Tourisme, de taxshelter.be, ING et du taxshelter du gouvernement fédéral belge, du Centre des Arts Scéniques.

